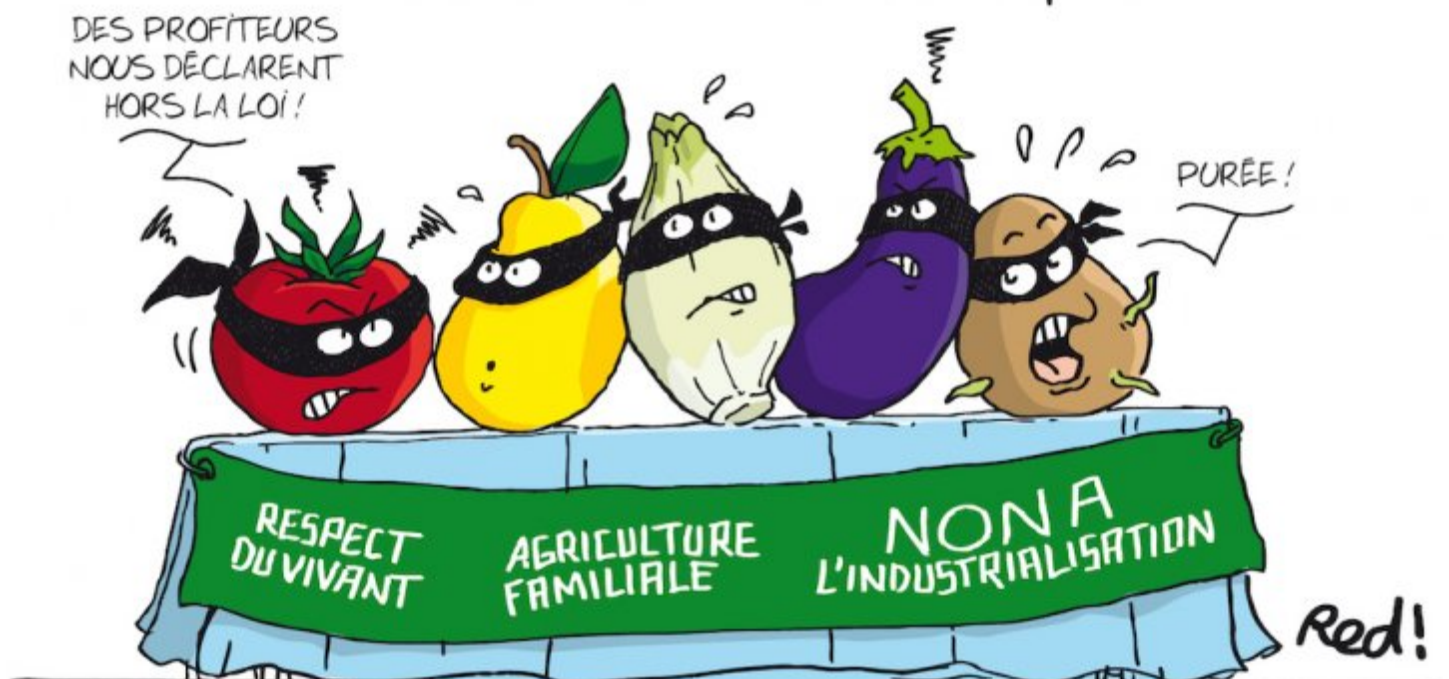


L'agro-industrie veut confisquer le mot « bio »

15 février 2016 / Éliane Anglaret, Jean-Marie DeFrance, Alain Delangle et Thierry Thévenin

LA BIO CANAL HISTORIQUE



Après avoir étouffé au maximum les pionniers de l'agriculture biologique, les industriels et les autorités leur dénie maintenant l'emploi du qualificatif « bio ». Derrière les mots, c'est une bataille de fond qui se joue.

D'un côté, certains mouvements historiques de l'agriculture biologique, résolument opposés à l'agriculture chimique industrielle, sont enquêtés sur l'usage qu'ils font dans leur communication des préfixes « bio », et « éco ». De l'autre, les plus gros pourvoyeurs de pesticides toxiques – Bayer, BASF, Dow, Syngenta, et autres [1] s'approprient en toute impunité à s'offrir une virginité en devenant les leaders du « biocontrôle ».

Au cours de l'année 2015, certaines structures historiques de la Bio, le syndicat des Simples, Demeter, Nature & Progrès (N&P), et BioCohérence, ont subi des enquêtes de la part des services régionaux de la DGCCRF (Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des Fraudes). Les contrôles ont porté sur l'usage des termes de l'agriculture biologique au sein de ces différentes organisations. Objectif : « protéger » le consommateur contre d'éventuelles ambiguïtés ou confusions, voire

tromperies, que pourrait générer la communication de ces structures.

Il a été demandé aux Simples (homologués en 1988) et à N&P (homologuée en 1986), d'éviter toute confusion entre leurs marques et le label bio européen (né en 1991) dans leurs outils de communication commerciale. Comme ces mouvements n'obligent pas leurs adhérents à être labellisés dans le cadre du Règlement bio européen (n° 834/2007, mis en application en 2009), ils ont particulièrement été mis en garde sur l'utilisation des termes réservés à la certification biologique, les préfixes et suffixes « *bio* », « *éco* » et « *biologique* », « *écologique* ».

Ces demandes sont d'autant plus paradoxales que l'on doit à ces mouvements historiques de la bio l'émergence de cette agriculture spécifique !

La bio : un mouvement citoyen agro-écologique avant d'être un label

Bien avant d'être réduite à un label, fût-il de qualité, l'agriculture biologique est un concept pratique et philosophique hérité d'une vision de l'agriculture respectueuse de la nature et des êtres vivants. Elle est née au cours du XX^e siècle de la pensée de ses pionniers : Albert Howard, Hans et Maria Müller, Ehrenfried Pfeiffer, Rudolf Steiner et Masanobu Fukuoka...

Sur les traces de ces précurseurs, les organisations Demeter (marque créée dès 1930 par le mouvement biodynamiste allemand), Nature & Progrès (créée en 1964, Nature & Progrès est à l'origine, en 1972, de l'écriture des cahiers des charges qui serviront de base aux cahiers des charges bio français, puis européens), Simples, puis BioCohérence (fondée en 2010) ont fondé leur existence sur un objectif commun : une agriculture écologique à échelle humaine, ancrée dans les territoires pour une alimentation saine à la disposition des citoyens. Créées respectivement en 1930, 1964, 1978 s'agissant de ses organisations les plus anciennes, les valeurs qu'elles portent sont présentes depuis toujours dans leurs cahiers des charges :

- le respect du vivant (sol-végétal et animal) par des techniques respectant les écosystèmes, la biodiversité sauvage et cultivée, garantissant le bien-être des générations futures ;
- le refus de l'industrialisation et de la financiarisation de l'agriculture en prohibant l'utilisation des produits chimiques de synthèse, des nanoparticules, des organismes génétiquement modifiés qui mettent en danger les équilibres de la biosphère et compromettent l'existence du vivant ;
- le développement d'une agriculture familiale, à taille humaine assurant une vie économique et sociale des territoires, l'autonomie et une vie digne des paysans.

Ces valeurs sont en train de disparaître du règlement européen de la Bio. Graduellement vidé des exigences écologiques, des finalités globales et citoyennes qui ont présidé à sa création en 1991, le label AB pourrait bientôt se résumer à un simple contenu technique.



La finalité des contrôles de la DGCCRF serait-elle d'éjecter les "moutons noirs" ? Il est souvent avancé que l'agriculture biologique est impossible à pratiquer, que les produits alimentaires qu'elle fournit sont trop chers, etc. C'est ignorer le prix considérable des « externalités » liées aux dégâts écologiques et sanitaires de l'agriculture chimique et de l'alimentation industrielle. L'étude réalisée en 2013 par l'Inra, intitulée *Analyse des performances de l'agriculture biologique* et qui se questionne sur : « Comment rendre l'agriculture biologique plus productive et plus compétitive ? » en dit long sur la pente qu'on entend faire suivre à la bio [2] .

Dans ce contexte, le ministre de l'Agriculture, Stéphane Le Foll, souhaite faire de la France un leader de l'agroécologie et du « biocontrôle ». Une vision pour le moins intéressante au regard des adhérents de l'association française des entreprises du biocontrôle (IBMA France) parmi lesquels BASF, Bayer, Dow, Syngenta...

Les mouvements Simples, Demeter, BioCohérence et Nature & Progrès ont une vision très différente de l'agroécologie. Est-ce pour cela que les pouvoirs publics auraient voulu, cette année, « dépoussiérer » la mouvance historique de l'agrobiologie de certains de ses éléments minoritaires, critiques, en allant les « visiter » et les positionnant au rang de hors-la-loi ?

Ces organisations, dont les adhérents respectent des cahiers des charges exigeants, ne sont en effet pas des opportunistes surfant sur la vague d'une bio en plein essor : elles comptent à elles seules 182 années de lutte contre l'invasion de l'agriculture industrielle et chimique ! On aimerait bien leur ôter la possibilité de le revendiquer en leur volant tout simplement « les mots pour le dire » ! Mais elles n'accepteront pas d'être éjectées par les seules voies réglementaires. Car elles savent que leurs attentes sont celles du public. C'est pourquoi leurs fermes, leurs pratiques et leurs savoir-faire sont ouverts à tous : pour elles, il

s'agit avant tout d'essaimer, pas de s'approprier l'agrobiologie !

[1] Liste des adhérents de l'association française des entreprises de produits de biocontrôle ([IBMA France](#)), [ici](#).

[2] Ce rapport avait suscité un vif débat [au sein de l'Institut national de la recherche agronomique](#).

Lire aussi : [Reporterre sur France Inter : l'agriculture bio peut nourrir le monde](#)

Source : Courriel à *Reporterre*

Eliane Anglaret représente Nature et progrès, Jean-Marie Defrance représente Demeter, Alain Delangle représente BioCohérence et Thierry Thévenin représente Simples.

- Dans les tribunes, les auteurs expriment un point de vue propre, qui n'est pas nécessairement celui de la rédaction.

- Titre, chapô et inters sont de la rédaction.

Dessin : © Red !/Reporterre

Photo : © Anaïs Cramm/Reporterre

- Emplacement : Accueil > Editorial > Tribune >
- Adresse de cet article : <http://reporterre.net/L-agro-industrie-veut-confisquer-le-mot-bio>